VITRAUX DE SONGES
de
Francis Étienne SICARD LUNDQUIST

Mille fois il s'endort comme un bout de cristal
Repoussant le silence aux portes du mensonge
Et mille fois le temps se gorge de ce songe
Comme un soupir forgé de bouches en métal.

De riches velours noirs froissés sur un étal
Boivent le ciel sucré d'une goutte d'éponge
Que le parfum du musc sous chaque mot prolonge
D'une perle de lèvre au cœur d'un récital.

L'or presque craquelé d'une longue bougie
Fond sur de la dentelle à la maille rougie
D'une épine de sang suspendue au rosier.

Le parc emmitouflé dans un tulle de brume
Dorlote le soleil d'une douceur de plume
En berçant un ruisseau sous un jupon d'osier.
(*Impressions sans couleur*)

*****

En touchant de son doigt le cœur d’une hirondelle
Le vent espiègle et fou trouble de son élan
Les barques de pêcheur friandes d’éperlan
Assises sur l’étang comme un pan de ridelle.

Sur la berge endormie une vieille haridelle
Somnole dans le soir près d’un beau chambellan
Dont les yeux de velours puent aussi le merlan
Car l’amour a le don de tirer la ficelle.

Des moulins invaincus tendent toujours leur main
Triomphant d’un héros au pouvoir surhumain
Et tournent en silence au cœur de la légende.

Puis des ombres de lance au redoutable effet
Longent un cimetière où la mort vilipende
Les hommes ignorants qui brûlent un défet.
(*Charade d'oiseleur*)

*****

Sur le velours bleuté d'une brume d'ardoise
Quelques roches en feu brûlent de leur tison
Les rides d'une image en cours de lunaison
Qui parfume le sable aux couleurs de l'armoise.

Un lointain paquebot baigné d'une eau turquoise
Glisse comme une plume en pleine floraison
Poussé par le zéphyr et la belle toison
D'un ciel gonflé de sel qu'on mesure à la toise.

Des ombres de grenade au cœur d'un grand jardin
Poussent sous les damiers d'un marbre smaragdin
Puis viennent s'ébrouer dans l'or d'une fontaine.

Le jade jaillissant des larmes du soleil
Sème sur le regard la poudre d'un sommeil
Dont le puissant poison charme la châtelaine.
(*Aux Indes, au crépuscule*)

*****